

L'entrée en guerre de l'Italie contre l'Allemagne

28 août 1916

Le 3 août 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, l'Italie - membre de la Triplice - décide de rester neutre ; le gouvernement conservateur d'Antonio Salandra¹, bien que favorable à la guerre, déclare que l'Italie n'interviendra pas dans le conflit puisque le caractère défensif de la Triple Alliance ne l'y oblige pas.

En 1881, la première Triplice voit le jour lorsque les Français prennent pied en Tunisie pour étendre leur empire colonial. L'Italie demande alors à intégrer l'association germano-autrichienne (la Duplice, 1879) malgré les différents l'opposant à l'Autriche-Hongrie. La Triple Alliance est conclue le 20 mai 1882, la Roumanie y étant secrètement associée par un traité du 30 octobre 1883.

En 1885, l'Italie intervient en Erythrée - avec l'assentiment de la Grande-Bretagne, pour contrecarrer l'expansion française - et contrarie de fait les puissances continentales. Un nouveau traité, dit « Entente de la Méditerranée » est signé à Berlin le 20 février 1887 et comporte deux pactes :

- En cas de rupture du statu quo dans les Balkans entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie, des compensations territoriales doivent être discutées.
- En cas d'attaque française lors de différents coloniaux en Afrique du Nord, l'Italie est assurée du soutien allemand.

En 1888, Guillaume II² monte sur le trône et démet rapidement Bismarck³. L'Italie espère toujours l'appui de la flotte autrichienne en cas d'expansionnisme colonialiste de la France en Afrique du Nord. L'Autriche-Hongrie quant à elle est réticente, tolérant mal l'expansionnisme italien notamment en Libye, sous influence ottomane. Elle craint avant tout que ces manœuvres ne donnent un prétexte à la Russie pour intervenir de nouveau dans les Balkans. Les Allemands sont, eux aussi, réservés car ils se retrouveraient contraints de déclarer la guerre à la France pour secourir l'Italie dans son expansion nord-africaine. Ils s'inquiètent également du rapprochement franco-russe.

En 1891, un nouveau traité organise entre les trois puissances une assistance économique, avec en perspective une alliance ultérieure avec le Royaume-Uni. Cela précipite l'alliance franco-russe et les risques d'une guerre sur deux fronts pour les Etats centraux.

Durant cette période, le royaume d'Italie, bien que membre de la Triple Alliance, intensifie ses rapports avec la France et le Royaume-Uni, conscient de ne rien pouvoir attendre de l'Autriche-Hongrie concernant le Trentin-Haut-Adige, Trieste, l'Istrie, la Dalmatie.

Alors que débute la Première Guerre mondiale il y a beaucoup de différences entre l'Italie et les Empires centraux, nations militairement et politiquement influentes, économiquement avancées. L'Italie en revanche peine à trouver la reconnaissance des puissances européennes. Elle n'est pas encore unifiée et est en grande partie pauvre et arriérée. Le gouvernement en place se heurte à une partie de l'opinion publique et du Parlement au sujet de l'irrédentisme⁴

Neutre au moment de l'ultimatum autrichien du 23 juillet 1914 à l'encontre de la Serbie, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, le 23 mai 1915, malgré les interventions diplomatiques du pape Benoît XV⁵ et du Saint Siècle, craignant une guerre entre deux nations catholiques.

A gauche, l'opposition à la guerre est animée par les principaux chefs du parti socialiste parmi lesquels Mussolini⁶. Ce dernier, exclu début novembre 1914 après avoir appelé à l'insurrection durant la « semaine rouge »⁷ (juin 1914), milite désormais en faveur de l'intervention de l'Italie dans le conflit.

Le 3 décembre 1914, le président du conseil Salandra définit les termes de la neutralité italienne. Cependant, les responsables politiques du royaume se déclarent prêts à basculer dans un camp ou l'autre, en fonction des propositions qui leur seront faites. Des discussions secrètes sont menées avec les deux parties jusqu'en avril 1915

Le 26 avril 1915, au terme d'une longue négociation a lieu la signature du pacte de Londres entre l'Italie (sans l'approbation du Parlement) et la Triple Entente, malgré les réserves russes et serbes. Les Alliés promettent à l'Italie, en cas de victoire, de nombreuses concessions territoriales.

Le 3 mai 1915, l'Italie se désengage de la Triplice. Le pays se divise alors entre « interventionnistes » - partisans de l'entrée en guerre, minoritaires, financés notamment par la France - et les « neutralistes ». Une partie de la gauche et notamment d'ex-syndicalistes et des renégats du socialisme comme Mussolini se rallie alors à l'interventionnisme mettant en avant l'aspect démocratique des puissances de l'Entente.

Le 23 mai 1915, malgré l'opposition du Parlement, l'Italie déclare la guerre uniquement à l'Autriche-Hongrie pour des raisons purement expansionnistes. Sur le plan militaire, les généraux italiens sont les premiers à douter de la préparation et du sens patriotique de leurs troupes. Ainsi Luigi Cadorna⁸, chef d'Etat-major et commandant en chef est persuadé que son armée est en large partie composée d'ouvriers pervertis par la propagande socialiste et de paysans analphabètes parlant d'incompréhensibles dialectes, que seule une discipline d'acier peut encadrer.

Rapidement après la déclaration de guerre, les armées se positionnent le long de la frontière, en Vénétie et dans les Alpes. Dès juin 1915, les Italiens - supérieurs en nombre - partent vainement à l'assaut des solides défenses austro-hongroises sur l'Isonzo⁹ dont l'histoire retient douze batailles.

Après le débarquement des Britanniques et des Français à Salonique, des troupes italiennes vont combattre dans l'Armée d'Orient contre les Empires centraux.

Les Italiens, comme les Français, doivent également faire face à des révoltes indigènes dans leurs colonies d'Afrique du Nord, révoltes soutenues et encouragées par les Turcs.

Le royaume d'Italie, sollicité par les Alliés, déclare la guerre à l'Empire allemand le 28 août 1916 afin de renforcer sa position lors des négociations qui doivent décider du partage de l'Empire ottoman.

¹ **Antonio Salandra** (1853-1931) : Président du Conseil italien du 21 mars 1914 au 18 juin 1916 où il démissionne à la suite de la victoire de l'offensive autrichienne sur le Trentin. Homme de droite après l'Armistice, il soutient l'accès au pouvoir de Mussolini en 1922.

² **Guillaume II** (né Frédéric Guillaume Victor Albert de Hohenzollern) (1859-1941) : Empereur allemand de juin 1888 à novembre 1918. Jugé intelligent, cultivé et ouvert mais parfois indécis et près à s'emballer, il est après la guerre désigné comme le principal responsable du conflit. Antinazi de la première heure, il condamne fermement les lois anti-juives malgré ses convictions antisémites. Il dit lors de la Nuit de Cristal en novembre 1938 : « Pour la première fois, j'ai honte d'être Allemand ». Cependant, il félicite Adolf Hitler lors de la capitulation de la France en 1940 et reçoit lors de ses funérailles les honneurs militaires allemands.

³ **Otto Eduard Leopold von Bismarck** (1815-1898) : homme politique prussien puis allemand. Premier chancelier du nouvel Empire allemand de 1871 à 1890 et ministre-président de Prusse. Son rôle est déterminant dans l'unification allemande.

⁴ **Irrédentisme** : doctrine politique, énoncée en 1870 en Italie, revendiquant l'unification politique de l'ensemble des territoires de langue italienne ou ayant fait partie des anciens Etats italiens.

⁵ **Benoît XV** (né Giacomo Giambattista della Chiesa) (1854-1922) : son pontificat est marqué par la promulgation du nouveau Code de droit canonique (1917) et par une intense activité diplomatique au cours de la Première Guerre mondiale.

⁶ **Benito Mussolini** (1883-1945) : Journaliste et homme politique italien. Maître suppléant en 1901, il fuit en Suisse en 1902 pour probablement échapper au service militaire. En 1908, après être revenu en Italie, il enseigne le français dans un collège. Entre 1910 et 1912, en tant que leader du courant maximaliste du parti socialiste italien, il axe ses discours et ses actes sur la dénonciation du militarisme et de la colonisation. Interventionniste de gauche à la veille de la guerre, il est affecté en août 1915 dans un régiment bersagliere (armée de terre) et envoyé sur le front alpin le 2 septembre. Blessé par l'explosion d'un mortier lors d'un exercice le 23 février 1917, il est réformé. A partir l'automne 1917, il est payé par les Britanniques pour faire de la propagande militariste mais aussi pour mener de violents assauts contre les manifestants pacifiques.

⁷ **La semaine rouge** : insurrection populaire d'Ancône (7-14 juin 1914) contestant une série de réformes mise en place par le président du Conseil Giovanni Giolitti. Elle s'étend par la suite à la Romagne, la Toscane et d'autres régions d'Italie.

⁸ **Luigi Cadorna** (1850-1928) : militaire en charge de la réorganisation de l'armée italienne à la veille de la Première Guerre mondiale. Il en fut le chef d'Etat-major durant les 30 premiers mois du conflit.

⁹ **L'Isonzo** : fleuve long de 136 km, parcourant l'ouest de la Slovénie et le nord-est de l'Italie.